

se est toujours cette mère féconde qui enfante des apôtres et des vierges héroïques.

Cette réflexion se présente naturellement à l'esprit lorsqu'on pense que ceux et surtout celles qui partent, n'ignorent point les privations, les misères et les travaux qui les attendent pour le reste de leurs jours ; sans parler ici des fatigues et des privations qu'impose nécessairement un voyage de plusieurs mois, à travers un pays désert et sauvage ; car Mgr. Grandin, quelques-uns de ses missionnaires et les trois Sœurs, après une halte de quelques jours à la Rivière Rouge, devront poursuivre leur route, par la voie des berges, jusqu'à l'Isle à la Crosse, trajet qui ne peut s'effectuer que par quarante-cinq à cinquante jours de navigation. Nous comprenons que l'homme, qui naturellement est robuste, puisse supporter les fatigues d'un voyage aussi long, en brave les dangers et se fasse aux misères qui l'accompagnent ; mais nous sommes étonnés que de jeunes personnes délicates, élevées dans un couvent, et naturellement très-craintives, osent ainsi sortir de leur tranquille et douce solitude, pour braver bien des périls et entreprendre un pareil voyage. Cependant, quand nous voyons la charité qui les anime, rien ne nous étonne plus, seulement nous admirons l'action de l'esprit de Dieu, qui sait rendre fort et courageux, ce qui par nature est faible et timide.

On se demande, peut-être, ce que vont faire des religieuses dans ce pays sauvage et en quoi elles peuvent être les auxiliaires des missionnaires. Nous croyons pouvoir satisfaire à ce sujet les plus difficiles, et peu de remarques nous suffiront pour atteindre ce but.

Personne n'ignore que la femme, chez les Sauvages infidèles, est dans l'abjection, et que le mépris dont elle est l'objet lui enlève jusqu'à sa propre estime. Sans doute, qu'après leur conversion, son sort s'améliore ; mais pour qu'elle soit réellement réhabilitée dans leur esprit, il faut leur montrer la femme telle que le christianisme l'a faite, dans sa plus haute et parfaite acception, c'est-à-dire la vierge consacrée à Dieu. Lorsque l'Indien voit cette personnification des vertus évangéliques, il est plein de vénération pour elle, et il comprend alors que son épouse peut être son égale. Celle-ci, en appelant la religieuse du doux nom de Sœur, conçoit l'idée de sa propre dignité, et, sortant de sa propre abjection, reprend la place que Dieu lui avait donnée.

Ce n'est pas tout, il faut faire naître, chez ces sauvages, la vie chrétienne, et la faire perpétuer dans les familles ; or, c'est là la mission de la femme ; mais pour qu'elle la remplisse convenablement, elle doit, dès son enfance, y être préparée par l'éducation et l'instruction. Le missionnaire ne peut évidemment remplir ce double office, tandis que la religieuse possède toutes les qualités pour s'en acquitter avec un plein succès ; et son action sera d'autant plus salutaire qu'elle aura la consolation de ne pas la voir

neutralisée par de mauvais exemples et de funestes leçons.

Les Sœurs Grises, outre l'éducation qu'elles devront donner aux enfants, à l'Isle à la Crosse, auront encore à y exercer la fin première de leur vocation, le soin des infirmes et des malades, qui, jusqu'à présent, étaient abandonnés sur la grève ou dans les bois, privés non seulement de secours temporels, mais encore exposés le plus souvent à mourir sans recevoir les sacrements. Les ressources pour cette œuvre admirable manquent encore ; mais nous connaissons assez la charité de ces bonnes Sœurs, pour être persuadés, que, comptant sur la Providence, elles la commenceront avec la ferme confiance que Dieu leur donnera le moyen de la continuer ; et nous, nous espérons que le Canada sera, pour cet établissement, l'agent de la divine Providence.

Il est sans doute très-beau d'accompagner de nos vœux les missionnaires, prêtres et religieuses ; mais nous estimons que ce serait plus beau encore, de donner aux pauvres sauvages, infirmes et malades, un asile où ils recevraient les soins tendres et intelligents des bonnes Sœurs Grises, et où, préparés par leurs pieuses instructions, ils mourraient, en paix, munis des sacrements de l'Eglise, ayant autour de leur lit de mort, le missionnaire ou la sœur de charité.

Histoire Naturelle.

Merveilles de l'histoire des poissons, animaux microscopiques, poissons volants.

" Et Dieu dit : que les eaux produisent des animaux vivants qui se meuvent..... et il en fut ainsi : " (Gen. c. 1. v. 20.)

Ici, de paroles il y en a peu ; mais qui en dira les merveilles sans nombre ? Qui descendra dans les fleuves et dans les abîmes de la mer pour en étudier tous les habitants ? Nous en connaissons à peine quelques-uns ; mais dans ce peu, combien de choses qui nous passent et nous confondent ! Cette *éponge* avec laquelle nous essuyons nos meubles, savons-nous bien qui l'a faite ! c'est la maison mouvante que des vermisseaux marins se construisent eux-mêmes sur le flanc des rochers. Et ce *corail* dont nous admirons le vermeil, c'est un débris de la ruche pierreuse que de *petits insectes* se bâtissent en forme de tronc d'arbre au fond de la mer. Et ces *perles* auxquels nous mettons un si haut prix, ce sont les *gouttes de sueur* qu'une espèce d'*huître* ou de *limace océanique* a laissé coaguler, en formant de sa transpiration ces *deux écailles*, qui sont à la fois sa maison, son vêtement et ses os. Et cette *pourpre* dont s'enorgueillit le manteau des rois, c'est une liqueur que distille dans sa conque une espèce d'*escargot de mer*. Salomon devra la royale couleur de ses vêtements à un reptile, et, avec toute sa magnificence, il n'égalera pas une fleur des champs.